NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

93 N° 10 1971

L'interdisciplinarité dans l'action et la réflexion pastorales (suite)

Marcel LEFEBVRE

p. 1051 - 1071

https://www.nrt.be/fr/articles/l-interdisciplinarite-dans-l-action-et-la-reflexion-pastorales-suite-1329

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

L'interdisciplinarité dans l'action et la réflexion pastorales

(suite)

II. — L'interdisciplinarité dans l'action pastorale

Le panorama bien incomplet que nous avons présenté, en exposant les grandes lignes de la problématique de l'interdisciplinarité, nous permet maintenant de nous interroger sur la signification ou la pertinence des collaborations disciplinaires dans le cadre de l'action pastorale. En fait, maints auteurs ont affirmé, depuis de nombreuses années déjà, que la pratique pastorale devait recevoir un certain éclairage de la part des sciences humaines ; un chef de file de la théologie pastorale protestante s'est exprimé très clairement sur ce point : « A l'heure actuelle, il n'y a personne qui soit un spécialiste de théologie pastorale, sans être en même temps spécialiste dans une autre discipline. Cela est dû à une conjoncture historique... » [44]. Du côté des catholiques, plusieurs théologiens ont souhaité un apport des sciences humaines à la pastorale de l'Eglise dans une perspective parfois très ambiguë où l'on pouvait discerner, à la limite, un asservissement de ces sciences : « La sociologie religieuse et la psychologie religieuse revendiquent une véritable autonomie de la théologie pastorale : elles sont des sciences *auxiliaires,* annexes, subalternées à la théologie pastorale de laquelle elles reçoivent leurs postulats ; ces derniers constituent des objectifs généraux à proposer à l'action apostolique et des échelles de valeurs dans l'action pastorale » [45].

C'est surtout au cours des dix dernières années que des groupes de chercheurs ont tenté d'apporter plus de précisions aux problèmes soulevés par les relations de la théologie et de certaines sciences empiriques dans le cadre d'une analyse de l'agir ecclésial. Il faut signaler, comme fait assez symptomatique de cette récente prise de conscience, le « Colloque sur la réflexion et la recherche interdisciplinaires comme modalité du dialogue Eglise-Monde » (Université

---

44. Seward HILTNER, *Preface to pastoral theology* (The Ayers Lectures), New-York, Abingdon Press, 1958, p. 36.

45. G. CERIANI, *Introduzione alla teologia pastorale,* Roma, Mame, 1961, p. 205. — Louis DEBARGE s'est élevé avec raison contre de telles ambiguïtés ; cfr *Psychologie et pastorale,* Paris, Desclée et Cie, 1968, surtout pp. 7-22.

catholique de Louvain, 10-12 novembre 1967)[46]. Ce colloque s'est situé nettement dans une problématique qui rejetait l'ancien impérialisme un peu suffisant de la théologie et qui adoptait une attitude de véritable dialogue, avec tout ce que ce mot connote de respect mutuel et d'égalité fondamentale. C'est dans ce même esprit de dialogue que nous voulons mener notre étude, avec le souci de dépasser les affirmations vagues, imprécises et peu fonctionnelles dans notre appréciation du rôle de l'interdisciplinarité pour l'action pastorale.

La première précision que nous apporterons touche le niveau d'intégration des disciplines relatives à l'action pastorale : doit-on parler seulement de multidisciplinarité, au sens où nous l'avons définie antérieurement ? Faut-il, au contraire, souhaiter une authentique interdisciplinarité ? Provisoirement, nous proposons la réponse suivante : dans l'immédiat, il est absolument essentiel de multiplier des expériences réussies de multidisciplinarité ; ces expériences nous apparaissent une condition préalable à des entreprises proprement interdisciplinaires. Cependant, nous croyons que l'objet de l'association des disciplines en vue de l'agir pastoral rend possible et souhaitable qu'on en vienne, dans un avenir plus ou moins prochain, à des travaux interdisciplinaires[47].

Après ces remarques d'introduction, nous sommes en mesure de jalonner l'itinéraire que nous suivrons dans cette deuxième partie. En premier lieu, nous expliciterons ce que nous entendons par action pastorale. Puis nous apporterons un certain nombre de justifications de l'utilité d'une approche multidisciplinaire pour mieux scruter cette action pastorale. En troisième lieu, nous examinerons les modalités que pourrait prendre l'interdisciplinarité dans une recherche sur l'action pastorale ; nous mentionnerons ensuite les difficultés de ce type de recherches. Nous verrons alors que certaines de ces difficultés sont inhérentes à toute tentative de recherche dite « orientée ». Enfin, nous illustrerons nos propos en présentant une piste de recherche pastorale interdisciplinaire.

a) *Nature de l'action pastorale*

On pourrait définir l'action pastorale comme l'agir spécifique de la communauté des chrétiens visant à bâtir dans le temps une communion dans la foi et la charité où transparaissent les liens qui ras-

---

46. On trouvera une présentation de ce colloque dans *Social Compass,* 15 (1968) 73-79. — Les actes du colloque ont été publiés sous le titre suivant: *Recherche interdisciplinaire et théologie,* 140 p. (cité note 1).

47. Dans la suite du texte de cette seconde partie, nous parlerons donc d'interdisciplinarité plutôt que de multidisciplinarité. Le lecteur pourra garder en mémoire la réserve que nous venons de faire quant à la séquence dans le temps de ces deux modalités de collaborations disciplinaires.

semblent les hommes entre eux et avec le Père ; cette communion que les chrétiens expriment dans des symboles de tous ordres n'apparaîtra clairement manifestée qu'au moment où s'accomplira la transformation des choses et des personnes, objet de la vivante espérance des baptisés. C'est ainsi toute l'Eglise, toute la communauté des chrétiens, qui devient proprement l'agent de cette action pastorale : il va sans dire, cependant, que certains chrétiens assument des responsabilités particulières, des ministères spécialisés à l'intérieur de cet objectif très large que constitue l'accomplissement et la construction de l'Eglise.

> Par toute son activité, en tant qu'elle est la sienne au titre de membre de l'Eglise, chaque chrétien exerce une action salvifique en faveur de tous les autres membres de l'Eglise, et d'ailleurs de tous les autres hommes, dans la mesure précise où l'Eglise revêt une importance décisive pour le salut du monde. Chaque membre de l'Eglise est donc coresponsable de la constitution de l'Eglise, comprise non seulement comme fruit du salut, mais également et dans la même mesure, en tant que médiation du salut [48].

L'action pastorale est donc la dynamique de l'Eglise qui se construit, qui s'édifie pour devenir de plus en plus réellement et intensément le Corps du Christ, achevant ainsi le dessein que le Père veut réaliser par l'Esprit pour le salut et la libération de toute la création. L'action pastorale recouvre ainsi tout le mouvement de transformation de l'humanité dans la formulation de sa réponse à l'appel de Dieu ; ce mouvement de transformation se vit concrètement dans la distinction et la complémentarité des différentes fonctions assumées par les membres du peuple de Dieu ; ce mouvement s'exprime aussi par les libres charismes dont sont dotés certains chrétiens ; ce mouvement se répand par les divers ministères confiés à l'un ou l'autre des baptisés pour le service de ses frères ; ce mouvement ne peut éviter de se donner un visage socio-historique et de s'incarner dans certaines formes de structures.

C'est pourquoi l'action pastorale nous semble présenter deux grands pôles d'analyse. Il y a tout d'abord le message religieux lui-même, c'est-à-dire l'explicitation de ce mystère du salut que les chrétiens disent venir annoncer au monde et dans lequel ils invitent tous les hommes à entrer. Il y a ensuite la réalité de la communauté ecclésiale, avec tous les problèmes de fonctions et de modes d'organisation qu'elle comporte. En d'autres termes, l'action pastorale vise la pro-

---

48. Karl RAHNER, *Mystère de l'Eglise et action pastorale* (Fondements théologiques pour l'action pastorale), Paris, Desclée et Cie, 1969, p. 80. — Ce texte constitue l'une des thèses fondamentales de l'ouvrage ; l'auteur le met en relief en le faisant imprimer en lettres italiques.

clamation de la foi et l'édification d'une communauté de charité, relais de la communion définitive des bienheureux avec le Père.

b) *Justifications d'une approche multidisciplinaire*

Or, il nous apparaît que cette réalité de l'action pastorale, évoquée ici très sommairement, a tout à gagner à être soumise à une approche multidisciplinaire. En effet, on ne peut se contenter d'un seul éclairage pour comprendre cette dynamique de transformation du monde et des hommes et pour saisir la spécificité de la communauté ecclésiale, terme de l'action pastorale ; on risque d'appauvrir beaucoup l'action pastorale en ne la considérant que sous l'angle et avec les seules méthodes de la théologie [49]. Il s'agit là d'une « loi » qui est admise de plus en plus et selon laquelle les problèmes d'action, dans leur complexité même, débordent souvent le champ d'une spécialité donnée ; voici ce que l'on a dit, par exemple, de problèmes liés au développement social et économique : « Sans doute, lorsqu'il s'agit de résoudre un problème touchant le développement social et économique, est-il indispensable de dépasser le cadre que peut offrir une discipline spécialisée : on prend conscience des multiples liaisons existant entre des éléments que tendrait à séparer l'analyse scientifique spécialisée et monodisciplinaire et l'on se préoccupe très naturellement de dépasser les frontières des disciplines particulières afin d'arriver à une vision plus globale et plus complète » [50]. Cette constatation de l'insuffisance d'une approche monodisciplinaire nous semble encore plus évidente dans le cas de la réalité polymorphe que constitue l'action pastorale.

L'action pastorale appelle l'homme à une conversion de son existence et à une polarisation de toute son activité selon de nouvelles échelles de valeurs ; cela ne peut éviter d'entraîner de très profondes transformations dans la structuration de la personnalité humaine, dont s'occupe notamment la psychologie. L'action pastorale convie l'homme à des formes de vie fraternelle et communautaire qui intéressent la sociologie et la psycho-sociologie. On pourrait continuer cette énumération de disciplines qui ont quelque chose à dire au pasteur, puisqu'elles reconnaissent leur objet à travers les préoccupations de ce dernier ; une telle énumération nous apparaît superflue [51].

---

49. Parallèle intéressant dans A. RAPOPORT, *Introduction*, dans *Decisions, Values and groups*, Oxford - London - NY - Paris, Pergamon Press, 1960, pp. XI-XXI. L'auteur montre les limitations des études confinées soit à la psychologie, soit à la sociologie, soit à la science politique, soit à la stratégie, pour analyser l'une ou l'autre des trois réalités englobantes que constituent les décisions, les valeurs et les groupes.

50. Pierre DE BIE, *La recherche orientée multidisciplinaire...*, *loc. cit.*, 224.

51. Parmi l'abondance des articles qui élaborent une justification de l'approche **multidisciplinaire de l'action pastorale, signalons notamment la conférence de**

> Cette idée des centres interdisciplinaires comme moyen important pour une réaction adéquate des Eglises a déjà été suggérée à divers moments à plusieurs réunions officielles importantes. Dans les milieux catholiques, cette idée lancée par le Père Lebret avait été développée en 1957 par un groupe de personnalités catholiques, au premier congrès mondial de l'apostolat des laïcs [52].

Mais, comme c'est moins le principe même d'une approche multidisciplinaire de l'action pastorale qui est habituellement mis en cause que ses modalités de réalisation, nous allons maintenant tâcher de jeter quelque lumière sur ce point.

c) *Modalités des collaborations disciplinaires dans la pastorale*

En tout premier lieu, il nous paraît nécessaire de distinguer deux niveaux différents d'une recherche possible sur l'action pastorale : le niveau de la recherche appliquée et le niveau de la recherche « orientée » [53]. Le niveau de la recherche appliquée est celui qui se borne à l'étude des problèmes particuliers posés par la simple transposition d'hypothèses, de lois ou de principes acquis dans une science donnée, en vue de l'action pastorale ; signalons, par mode d'exemple, la demande qui serait faite à une équipe composée d'un géographe, d'un sociologue et d'un urbaniste, pour effectuer le tracé, dans telle banlieue donnée, des limites territoriales d'une paroisse ayant une homogénéité humaine suffisante. Notons un autre exemple : la demande formulée à un bureau spécialisé en procédures administratives, pour faire transformer tout le système d'administration d'un évêché en vue de le rendre à la fois plus personnalisé et plus efficace. Des centaines d'autres exemples pourraient évidemment être apportés.

Au plan des faits, il semble que c'est surtout à ce niveau de la recherche appliquée que l'action pastorale a fait appel jusqu'ici à différentes disciplines et sollicité leur collaboration ; l'impact d'une telle collaboration est fort important pour la pastorale de l'Eglise. Quant à la méthodologie, on comprend que la recherche appliquée ne peut donner lieu qu'à une association multidisciplinaire et non pas

---

l'actuel recteur de l'Université grégorienne au congrès international de Pastorale, à Fribourg, en octobre 1961 : Hervé CARRIER, *La collaboration des sciences humaines au service de la pastorale,* dans *Pastorale aujourd'hui,* Bruxelles, CEP, 1962, pp. 243-256. Ce texte a été reproduit dans un ouvrage collectif publié ultérieurement : *Essais de sociologie religieuse* (Coll. Sociologie d'aujourd'hui), Paris, Spes, 1967, pp. 69-87.

52. Jean REMY, *La recherche orientée et l'action pastorale et religieuse,* Paris, 20 juillet 1967 ; texte ronéotypé de 13 pages constituant la contribution auxiliaire du Prof. REMY à une recherche commandée par l'UNESCO sur les tendances principales de la recherche dans les sciences de l'homme ; p. 2.

53. Pour la signification technique de cette expression, se reporter à la note 29.

interdisciplinaire au sens strict : par définition même, la recherche appliquée connote une acceptation des cadres disciplinaires et même de leurs conclusions qu'elle se limite à traduire :

> La recherche appliquée constitue l'application d'un savoir, la mise en œuvre de ce qu'on sait déjà, en vue d'un usage concret et pratique : ce qui la caractérise, c'est que l'effort est souvent proportionné à l'utilisation pratique des résultats et ne va pas au-delà. Il s'agit d'appliquer à nouveau des schèmes d'analyse, des cadres conceptuels, des techniques, des instruments à une réalité sociale concrète. C'est ce que font généralement les services, les bureaux d'études, les administrations... Il ne s'agit plus de savoir pour savoir, mais de trouver des procédés, voire des recettes, de pouvoir utiliser le savoir, fût-ce un savoir simplifié, afin de mieux agir dans un cadre déterminé [54].

La recherche orientée, par contre, est caractérisée par la situation suivante : tout comme la recherche appliquée, elle s'élabore à partir d'un problème concret posé par la vie (cfr les expressions anglaises *problem-focused* ou *field-induced research*) ; cependant, tout comme la recherche fondamentale, elle tente de déborder le cadre de référence qui en ferait une pure application d'un savoir et comporte une fonction critique par rapport à la problématique même dont elle tire son origine. Encore là, proposons quelques exemples de recherche orientée dans le domaine de l'action pastorale. Reprenons le problème de la paroisse territoriale qui pourrait faire l'objet d'une recherche orientée multidisciplinaire ; dans un tel cadre de recherche, on mettrait en cause le fait que la paroisse traditionnelle doive nécessairement constituer un modèle pour la paroisse de demain ; on irait jusqu'à étudier les différents visages que prennent les aspirations communautaires de l'homme d'aujourd'hui (ou plus modestement, du Belge, du Français, du Canadien, etc.) en parallèle avec les idéaux chrétiens et les formes sociales dans lesquelles on a tenté de vivre ces idéaux communautaires ; on dépasserait ainsi les modèles connus pour proposer éventuellement d'autres voies dans lesquelles l'action pastorale traduirait l'un de ses objectifs.

Le problème de communication que nous avons évoqué tantôt pourrait lui aussi faire l'objet d'une recherche orientée multidisciplinaire : plutôt que de calquer la réorganisation d'un système administratif diocésain sur les modèles bureaucratiques en vigueur dans les entreprises, on accepterait au départ un équilibre différent à trouver et des valeurs spécifiques à privilégier ; peut-être arriverait-on à proposer des modèles assez voisins des entreprises courantes, mais pas nécessairement. En toute hypothèse, l'esprit de la recherche entreprise aurait été différent [55].

---

54. Pierre DE BIE, *La recherche orientée multidisciplinaire...*, *loc. cit.*, 218.
55. Sur ce problème particulier, nous nous permettons de renvoyer le lecteur

Nous avons mis l'accent sur les collaborations disciplinaires qui se situaient au niveau de la recherche « orientée » ; il serait malhonnête de ne pas mentionner les grandes difficultés que comportent de telles collaborations. A leur manière, ces difficultés nous découvrent les exigences auxquelles il faudra se soumettre dans de telles recherches.

d) *Difficultés des recherches pastorales « orientées » multidisciplinaires*

La première difficulté à mentionner, c'est peut-être celle de l'équilibre à établir entre les préoccupations théoriques et les préoccupations pratiques dans toute recherche orientée. En effet, comme nous l'avons affirmé, la recherche orientée se situe à mi-chemin entre la recherche fondamentale, libérée de toute préoccupation d'utilisation prochaine, et la recherche appliquée qui vise une traduction immédiate des connaissances pour l'action. Or, garder un tel équilibre constitue un véritable défi puisque le chercheur est constamment tiraillé entre les impératifs d'une science qui n'est jamais satisfaite de l'ampleur de ses informations et les urgences de l'action à entreprendre. Le défi est encore accentué par l'interdisciplinarité : les spécialistes des sciences d'observation seront très réticents à interrompre leur analyse, en laissant de côté des aspects prometteurs ; de leur côté, les responsables de l'exécution du projet auront l'impression de piétiner sur place et ils déploreront le fait que l'équipe de recherche en demeure à un niveau trop théorique.

Une autre difficulté très réelle se présente dans les recherches pastorales « orientées » multidisciplinaires, celle de la mise en forme de l'objectif de la recherche. Comme toute autre recherche « orientée », la recherche pastorale va d'abord exiger un effort de transposition de la situation vécue comme problème par les hommes d'action (en l'occurrence, les pasteurs) à une problématique de recherche : les problèmes vécus et explicités par les hommes d'action doivent être transformés en interrogations diversifiées correspondant aux voies d'approche que fournissent les différentes disciplines.

> En amont de la recherche, il faut qu'en contact avec les hommes d'action, les chercheurs s'efforcent de bien comprendre les problèmes concrets qui se posent. Cela demande un effort de participation en vivant à l'endroit où le problème se pose avec le plus d'acuité.
>
> Cette compréhension est nécessaire pour transposer correctement ces problèmes d'action en une interrogation adaptée aux possibilités de chacune des disciplines devant intervenir [56].

à un article antérieur : *Théologie pastorale et agir ecclésial,* dans *N.R.Th.,* 93 (1971) 383-384.

56. Jean REMY, *La recherche orientée et l'action pastorale et religieuse, loc. cit.,* p. 4.

Cette étape de formalisation nous semble particulièrement délicate et difficile présentement, à cause de la rapidité des transformations du milieu social où s'insère l'Eglise et à cause des profondes mutations que vit l'Eglise elle-même depuis dix ans. Au-delà d'un certain malaise profondément ressenti par les pasteurs, il est souvent difficile de préciser les lignes d'interrogations qui s'avéreront les pistes d'étude les plus valables. Pourtant, les difficultés ne doivent pas faire reculer devant la tâche : c'est précisément l'effort collectif d'imagination créatrice qui pourra permettre de fixer la problématique et l'objectif d'une recherche pastorale « orientée » multidisciplinaire.

Signalons enfin une troisième difficulté de toute entreprise de recherche « orientée » multidisciplinaire : la nouvelle transposition que l'on devra faire pour passer des conclusions de la recherche à des décisions et à un programme d'action. Dans cette phase d'application, on devra faire intervenir des préoccupations pédagogiques, un souci de rationalisation des étapes de réalisation, un réalisme politique, etc.

> Si, en amont de la recherche, la compréhension de la problématique et la transposition en termes de recherche de manière à assurer un choix de sujets décisifs et convergents, impliquent la formation d'une équipe collaborant étroitement, cette interdépendance devient encore plus étroite lorsqu'il faut une nouvelle transposition en aval de la recherche. Ici, à notre avis, on doit parler d'interdisciplinarité au sens strict. Cette dernière étape est la plus importante pour l'homme d'action et pour le chercheur, s'il veut assurer l'utilisation effective de son travail, car c'est à ce moment que tout l'effort antérieur va porter ses fruits. Or, quelquefois, cette étape est négligée, réduite à sa plus simple expression au moins dans certaines recherches socio-religieuses [57].

Nous avons l'impression que nous sommes à pied d'œuvre dans ce domaine et que nous n'avons pas encore très bien réussi à relier le savoir que nous emmagasinons et la stratégie des décisions éclairées que nous tentons de prendre. Malgré nos efforts, un hiatus subsiste entre les résultats de nos recherches en vue de l'action et les décisions stratégiques que nous prenons dans le domaine de l'action pastorale [58].

e) *Limites inhérentes à toute recherche « orientée »*

Nous venons de déplorer l'existence d'un hiatus entre les résultats de nos recherches, même orientées par des problèmes concrets, et la qualité des décisions qui traduisent ces résultats au plan des orientations de l'agir. Nous avons laissé entendre qu'il se produisait une espèce de déperdition d'énergie entre ces deux phases et que l'action

57. *Ibid.*, p. 5.

58. Sur ce dernier problème évoqué, on pourra trouver des compléments d'information dans les deux textes suivants : Pierre DE BIE, *La recherche orientée*, *loc. cit.*, pp. 727-735 ; Margaret LUSZKI, *loc. cit.*, pp. 135-136.

profitait imparfaitement des clarifications auxquelles étaient parvenues les analyses des chercheurs.

Il est important de préciser ou de nuancer cette affirmation en faisant remarquer qu'un certain hiatus est inévitable : il existe nécessairement une certaine distance impossible à réduire complètement entre le savoir et le faire ; cette distance risque d'être un peu plus importante dans le cas spécifique des recherches interdisciplinaires. Dans l'effort de transposition que font les chercheurs pour traduire leurs conclusions en termes d'agir, ils assument un nouveau rôle de conseillers, et ne peuvent plus se prévaloir des certitudes auxquelles ils pouvaient atteindre dans leur discipline propre.

> Sur le plan d'une *réutilisation des connaissances scientifiques pour* l'action, il s'agit toujours de porter des jugements d'efficacité et de se demander si les connaissances scientifiques que l'on a dans un domaine déterminé permettent de donner certaines indications pour atteindre au maximum un but proposé, avec un minimum d'effort [59].

La rationalisation de l'action se heurte toujours à des impondérables que même la collaboration interdisciplinaire ne peut évacuer complètement. Ces impondérables prennent un visage particulier dans le cas assez spécial de l'action pastorale. En effet, c'est à travers les signes médiateurs de la foi que les chrétiens découvrent la volonté du Seigneur et construisent la communauté de salut telle qu'ils la croient voulue par le Père ; c'est par le moyen des imperfections d'un langage qui ne peut que trahir partiellement le Seigneur, qu'ils essaient péniblement de pénétrer dans son plan de salut et de s'inscrire dans la réalisation de son projet. Or, c'est précisément la réalisation du projet de salut de l'humanité que vise comme objectif toute action pastorale ; on soupçonne à quelle certitude relative peut parvenir une décision pastorale, même à la suite d'une recherche « orientée » conduite avec beaucoup de perspicacité [60].

f) *Thème de recherche pastorale interdisciplinaire*

Dans le but d'illustrer un peu mieux les possibilités de collaborations disciplinaires en regard de l'action pastorale, nous allons maintenant présenter un thème de recherches, en suggérant comment les problèmes pourraient être analysés. Une telle élaboration, malgré sa

---

59. Jean Remy, *La recherche orientée et l'action pastorale et religieuse, loc. cit.*, p. 5.

60. Cette remarque finale ne doit pas être comprise en dehors de son contexte, celui d'une réflexion sur les limitations inhérentes aux recherches orientées ; une certitude relative est de beaucoup préférable à une simple opinion ou à un doute non-éclairé. Par ailleurs, il faut s'habituer à agir avec les seules certitudes possibles dans tel ou tel domaine.

brièveté, aura l'avantage de concrétiser quelque peu ce que nous avons dit jusqu'ici.

Comme thème de recherche, nous suggérons le problème pastoral posé par le fait de la multiplication des petits groupes. L'équipe interdisciplinaire qui aborderait une telle recherche pourrait se composer notamment des personnes suivantes : un psychologue, un psycho-sociologue, un pasteur, un théologien, un éducateur, etc. Le pasteur et le théologien pourraient sans doute formuler le problème des groupes restreints dans l'Eglise, tel qu'il leur apparaît au moment où l'on entreprend la recherche. Il nous semblerait toutefois préférable que la formulation du problème ne vienne qu'après une rencontre dans laquelle on aurait utilisé la technique du *brain storming session* [61]. On pourrait ainsi élargir la base possible de la recherche et éviter de se confiner trop rapidement dans une problématique qui ressemblerait davantage à la recherche appliquée qu'à la recherche « orientée ».

Une fois le problème formulé, il s'agirait d'esquisser un véritable projet de recherche dans lequel on verrait nettement l'apport spécifique qui peut être fourni par chacun des spécialistes. Suggérons le projet suivant : A partir d'une connaissance très circonstanciée des groupes restreints qui existent présentement au Québec, comment apprécier l'influence possible et souhaitable de ces groupes sur la vie de l'Eglise québécoise (personnes et structures) dans les dix prochaines années ?

Pour réaliser un tel projet de recherche orientée interdisciplinaire, nous ne sommes pas réduits à l'application d'un modèle stéréotypé. Au contraire, plusieurs chemins s'offrent à l'équipe : on pourrait décider de se partager des secteurs dans ce projet global et convenir de se rencontrer périodiquement ; on pourrait préférer déterminer ensemble les données que doivent recueillir les spécialistes des sciences d'observation et, après cette cueillette, se pencher ensemble sur le dossier préparé par le sociologue et le psychologue ; on pourrait même travailler de manière parallèle, en s'obligeant à se communiquer les résultats des recherches partielles.

C'est pourtant la phase suivante, celle de l'analyse, qui demeure l'étape vitale de la recherche interdisciplinaire : l'analyse s'articule sur le rapport de recherche qui s'est élaboré petit à petit dans le

61. La technique du *brain storming session* vise à utiliser au maximum toutes les possibilités créatrices de l'intelligence qui, dans la vie courante, se trouvent souvent réprimées ou inhibées par les contrôles trop hâtifs de la rigueur logique. En stipulant que les membres d'un groupe doivent donner libre cours aux associations spontanées de mots et d'images déclenchées par les interventions des autres, la technique soulève une foule d'aspects qui n'auraient vraisemblablement pas été évoqués autrement. Le tri entre ce qui doit être écarté et ce qu'il faut retenir ne prend place qu'après la moisson des multiples pistes proposées.

travail de mûrissement auquel chacun a participé. Au cours de cette analyse, chaque membre de l'équipe s'efforcera de bien distinguer les deux temps de la prévision et de la prospective ; tandis que le regard prévisionnel se borne à enregistrer le plus grand nombre de tendances possibles pour prévoir avec assez de précision le déroulement futur d'un mouvement déjà amorcé, la visée prospective considère les multiples possibilités d'interventions libres des hommes pour briser la fatalité de ce déterminisme.

> La prévision consiste à extrapoler des tendances actuelles, en dégageant diverses incompatibilités qui vont en résulter, tandis que la prospective, à partir d'un diagnostic de la situation actuelle et de son évolution, va essayer de se donner certains objectifs, pour infléchir de façon volontaire l'orientation. L'existence d'équipes interdisciplinaires orientées sur la prospective est très importante sur le plan des institutions religieuses, dans la mesure où elles veulent présenter un message aidant l'homme d'aujourd'hui et de demain à se situer [62].

Une recherche « orientée » ne doit pas minimiser la profondeur des déterminismes qui constituent comme des ornières dans lesquelles avancent « normalement » les groupes, les sociétés, les mouvements. Elle doit cependant discerner avec soin toutes les forces vives qui permettent d'espérer réagir contre des déterminismes qui asservissent l'homme : le fait est patent dans le cas des groupes restreints souvent marginalisés par les sociétés unifiées, mais symboles de valeurs de personnalisation et d'accomplissement. Une prospective pastorale ne peut se permettre de fixer dans l'immobilité aussi bien la structure actuelle de l'Eglise que le visage présent des groupes restreints plus ou moins marginaux.

Mais si l'on accepte ce regard prospectif, il faudra consentir à ce que la théologie et la foi elle-même se trouvent interrogées par le phénomène des groupes restreints. Il faudra sûrement accepter que la théologie ne soit plus la seule instance critique, absolutisant son point de vue et figeant la compréhension du message de la foi dans un cadre de référence fortement sociologisé. Sans bénir indistinctement toute nouveauté, il faudra être attentif à ne pas l'écarter prématurément et systématiquement au profit d'un équilibre acquis qui n'est pas nécessairement le seul possible et souhaitable [63].

L'illustration que nous venons de présenter laisse soupçonner l'immense intérêt que peuvent comporter pour la théologie et pour l'Eglise les recherches orientées interdisciplinaires sur l'action de l'Eglise.

---

62. Jean REMY, *La recherche orientée et l'action pastorale et religieuse, loc. cit.*, p. 6.

63. Une thèse doctorale a été présentée à la faculté de théologie de l'Institut catholique de Paris en juin 1971 par le Père Guy PAIEMENT, S.J., sur les groupes restreints dans l'Eglise ; cette thèse se situe précisément comme recherche interdisciplinaire.

Peut-être permet-elle également de comprendre les raisons des déceptions manifestées dans de nombreux milieux à la suite des décisions prudentielles sur les problèmes de la natalité ; la Commission interdisciplinaire qui avait été créée par le Saint-Père laissait entrevoir de nouvelles avenues de compréhension des problèmes, mais on a craint de s'engager sur cette voie et on a repris la problématique traditionnelle.

III. — L'interdisciplinarité dans la réflexion pastorale

Nous avons pris le parti de distinguer l'utilisation éventuelle de l'interdisciplinarité soit au niveau de l'action pastorale, soit au niveau de la réflexion pastorale. Il ne s'agit pas d'être dupe de cette distinction et de durcir, en les opposant, les deux niveaux ; d'autant plus que la recherche « orientée », dont nous avons parlé, participe déjà d'une certaine réflexion et implique une véritable distance par rapport à l'action concrète. Cette distinction, comme toutes les conceptualisations, tranche dans le vif de la réalité : elle aide la compréhension dans la mesure même où, de limite conceptuelle valable, elle n'est pas transformée en barrière infranchissable.

Cela dit, quel est, d'une manière plus positive et plus directe, l'objectif que nous nous proposons dans les pages qui vont suivre ? Nous nous demanderons s'il est possible d'envisager la contribution de différentes disciplines au niveau même où s'élabore la réflexion systématique sur l'agir ecclésial. En d'autres termes, peut-on parler d'une association de disciplines à l'intérieur même de la théologie pastorale ? Peut-on aller jusqu'à définir la théologie pastorale comme un lieu de réalisation de l'interdisciplinarité [64] ?

a) *Possibilité de l'interdisciplinarité au niveau réflexif*

Le principe même d'une association de disciplines pour garantir la qualité et la pertinence des décisions pastorales ne semble plus être mis en question d'une manière vraiment radicale ; ceux qui s'insurgent contre l'interdisciplinarité au plan de l'action s'opposent plutôt aux réalisations maladroites qu'au bien-fondé de l'éclairage multidisciplinaire. Le problème est tout différent lorsqu'il s'agit du plan réflexif : c'est le principe même de l'interdisciplinarité qui est alors mis en cause.

---

64. C'est ce que nous faisions nous-même dans un récent article ; cfr *Vers une nouvelle problématique de la théologie pastorale,* dans *N.R.Th.,* 93 (1971) 47-48.

Un récent article de Monsieur Jean Séguy [65], du Centre d'études sociologiques de Paris, manifeste et explique cette hésitation à reconnaître la validité d'une interdisciplinarité qui se situerait au plan réflexif. L'auteur reconnaît d'abord d'emblée l'intérêt indiscutable que peut présenter, pour tout chercheur, le dépaysement qu'il subit en s'efforçant de saisir les points de vue d'autres disciplines que la sienne ; il semble considérer que les préjugés que ce chercheur risque alors d'échafauder sont sans doute contrebalancés par les bienfaits non négligeables d'une fertilisation de son esprit pour l'élaboration d'hypothèses nouvelles. Par contre, l'auteur se montre absolument opposé à l'idée que l'on puisse intégrer à une science particulière les conclusions d'un autre savoir :

> Mais le langage des sciences étant ce qu'il est, le jeu ayant des règles, il faut s'y soumettre pour être compris dans ce dialecte localisé, et trouver des partenaires pour la partie. Autrement dit, il importe de respecter l'autonomie des méthodes. Tout problème doit s'épurer pour devenir problématique ; tout préjugé s'affiner pour donner lieu à l'hypothèse. Il faut savoir ensuite suivre les rails, si l'on tient à arriver à la gare et non à l'hôpital. Tout changement de langage en cours de route provoque l'accident ; empêche donc la solution du problème posé [66].

C'est alors que l'auteur particularise son point de vue et signale les ambiguïtés, ou, tout au moins, les difficultés inhérentes à toute entreprise pluridisciplinaire dans laquelle le discours théologique constitue l'instance organisatrice [67]. Le caractère très particulier du savoir théologique semblerait constituer une difficulté insurmontable, indépendamment du problème général posé par l'interdisciplinarité eu égard au respect de l'autonomie des différentes méthodes.

L'auteur paraît d'ailleurs tout aussi réticent, lorsqu'il pressent les tentatives de « récupération des systèmes sociaux de connaissance du réel » par les Eglises ou les théologies : « L'emploi des approches non théologiques dans ce cadre reste à étudier de façon critique. On expliquerait ainsi et les conflits, et les accommodements et les collaborations qui jalonnent la chronique des rapports entre théologiens et spécialités non théologiques des religions » [68].

Pourtant, continue l'auteur, ces tentatives, si bien intentionnées soient-elles, ne peuvent conduire qu'à un échec : ni la régulation des langages, ni le niveau des interventions ne sont comparables entre la théologie et la sociologie [69]. Tandis que la régulation du langage théo-

---

65. Cfr Jean SÉGUY, *Sociologie de la connaissance et sociologie des religions*, dans *Archives de sociologie des religions*, 30 (1970) 91-108.
66. Jean SÉGUY, *loc. cit.*, 97.
67. Cfr *ibid.*, 99.
68. *Ibid.*, 101.
69. Cfr *ibid.*, 103.

logique est liée à une tradition interprétée officiellement par des autorités, le langage sociologique est libre de telles contraintes. L'auteur conclut ce passage en affirmant l'impossibilité de rapports efficaces entre sociologie et théologie, vu la discontinuité de langage entre les deux approches :

> Le théologien peut établir les liens et rapports qu'il voudra entre sa recherche et celle du sociologue. Ce dernier constatera le fait et l'interprétera en termes de causalité sociale. Dans cette perspective, la *théologie critique* lui apparaîtra comme la protestation d'un sous-groupe dans la société ecclésiastique en recherche de ré-intégration dans un monde en changement. Ou bien, il parlera d'une entreprise d'intégration... Lorsque la même *théologie critique* tentera de passer de l'analyse sociologique au domaine des valeurs, il faudra bien que le sociologue constate que la discontinuité des langages et la pondération différente de leurs régulations empêchent, dans sa perspective, cette entreprise d'être légitime.
>
> ... Que devient dès lors l'interdisciplinarité dont *Dialogo*, comme *Concilium* et d'autres revues et milieux confessionnels, font leur pain quotidien ? Sans doute est-elle, d'un point de vue scientifique, strictement impossible [70].

Cette position de principe, qui a l'avantage d'être très nette, n'est cependant pas partagée unanimement. Pour le vérifier, nous suivrons l'argumentation d'un théologien, Marie-Dominique Chenu, qui prétend justifier la nécessité de la recherche interdisciplinaire pour la santé même de la théologie [71].

L'auteur écarte une première difficulté en insistant sur le fait que la théologie peut et doit être une « recherche », et non pas la monotone répétition des expressions classiques de la foi à laquelle nous ont habitués les malfaçons scolasticisantes d'une certaine forme de théologie décadente. Puis, c'est dans la nature même du savoir théologique qu'il croit trouver « les titres internes au recours objectif, méthodologique, à l'interdisciplinaire » [72] ; en tout premier lieu, le langage humain de la foi ne peut se passer de toutes les clarifications apportées par les sciences du langage.

> Dans son être épistémologique et pour sa pleine santé, voici le théologien engagé dans toutes les recherches et disciplines aujourd'hui en plein travail sur les structures essentielles du langage, ses fonctions significatives et symboliques, au cours de l'entreprise littéraire où le mot prétend tenir et livrer la chose ou, en tout cas, en procurer la communication [73].

---

70. *Ibid.*, 104. Nous avons cité plus haut une affirmation d'un autre chercheur qui va dans le même sens ; cfr Jean-Pierre DECONCHY, note 6.
71. Cfr Marie-Dominique CHENU, *Théologie et recherche interdisciplinaire*, dans *Recherche interdisciplinaire et théologie* (cité note 1), pp. 65-76.
72. IDEM, *loc. cit.*, p. 67.
73. *Ibid.*, p. 69.

M.-D. Chenu souligne que nous nous étions habitués, jusqu'ici, à retenir le caractère irremplaçable des contextes historiques et des analyses proprement littéraires des textes sacrés comme pistes de compréhension du langage de la foi ; il ajoute que nous devons aller plus loin et analyser les comportements psychologiques et sociologiques des auteurs des textes sacrés. « Ainsi voyons-nous aujourd'hui des théologiens engagés dans les diverses sciences humaines pour avoir une meilleure intelligence du donné révélé, sur la résurrection universelle, sur l'âme séparée, sur le péché originel, etc. » [74].

> Si nous élaborons cette intelligence de la foi en un savoir organisé, poursuivant l'effort de conceptualisation, articulant les objets selon leur cohérence, résolvant les antinomies apparentes, déduisant les conséquences et discernant les implications, nous construisons alors une théologie *scientifique,* selon le mot reçu au Moyen Age, avec des connotations variables d'ailleurs. Quels que soient les problèmes alors ouverts, il apparaît que cette introduction méthodique de la raison, de ses procédés, de ses critères, voire de ses objets, dans une architecture humaine de la Parole de Dieu, imposera une intervention active et responsable des disciplines humaines [75].

Dans un second temps, l'auteur présente une justification de l'interdisciplinarité basée sur l'objet même de la théologie : la théologie vise à donner l'intelligence du déroulement du mystère du salut. Or, cette intelligence ne se résume pas à la seule compréhension des formules scripturaires portant les germes du dessein salutaire de Dieu ; elle incorpore l'actualisation de cette Parole de Dieu lue dans le monde d'aujourd'hui. Et pour scruter les signes de Dieu à travers les réalisations des hommes, le théologien a besoin d'autres outils que les disciplines auxquelles il s'était confiné jusqu'à maintenant [76].

Les deux positions de principe que nous venons d'évoquer apparaissent sans doute comme deux réponses contradictoires à la question que nous nous posions : peut-on vraiment parler d'interdisciplinarité au niveau de la réflexion pastorale ? Chacune des deux réponses apporte au problème des clarifications importantes ; ni l'une ni l'autre, cependant, ne nous paraît définitivement convaincante.

C'est ainsi que nous nous sentons en accord avec les mises en garde qu'exprime Jean Séguy contre des tentations d'annexions superficielles dont une science pourrait penser s'enrichir. Nous reconnaissons les dangers d'une association disciplinaire où une science, consciemment ou non, valorise sa propre visée et relativise le point

---

74. *Ibid.*
75. *Ibid.*, p. 71.
76. Cfr *ibid.*, pp. 72-76. — On pourra lire un autre plaidoyer en faveur de l'interdisciplinarité au niveau réflexif : Jean LADRIÈRE, *La démarche interdisciplinaire et le dialogue Eglise-Monde* (cité note 1), pp. 45-64, surtout pp. 59-64.

de vue des autres disciplines. Nous admettons volontiers que la collaboration disciplinaire d'une science (v.g. la sociologie) et d'un savoir d'un autre type (i.e. la théologie) poserait des problèmes spécifiques. Nous persistons cependant à nous demander si toutes ces réserves rendent radicalement impossible une entreprise interdisciplinaire ou si, au contraire, elles n'en manifestent pas les conditions essentielles pour une réalisation valide. Spécifions que notre interrogation ne doit pas être assimilée à une affirmation déguisée...

Quant à l'argumentation de M.-Dominique Chenu, elle emporte également notre adhésion sur plusieurs points. C'est un fait que la théologie est souvent considérée comme une simple déduction, plus ou moins raffinée, à partir des affirmations magistérielles. Il est juste de mentionner que la théologie a essayé de tirer profit des recherches historiques et des études littéraires pour la compréhension du message religieux qu'elle lisait dans l'Ecriture. Enfin, nous remarquons effectivement que les écrits théologiques plus récents semblent vouloir mettre à contribution d'autres disciplines que l'histoire et la littérature. Mais tout cela n'entame pas vraiment la discussion du problème épistémologique qui est en cause ici ; il nous semble que l'auteur prend pour acquise la légitimité de l'entreprise interdisciplinaire beaucoup plus qu'il ne la justifie.

Au risque de décevoir notre lecteur, nous avouerons finalement que, dans l'état présent de notre réflexion, nous ne croyons pas pouvoir prendre parti pour ou contre la possibilité d'une véritable interdisciplinarité au niveau de la réflexion pastorale. Ce doute que nous exprimons ne met pas en cause, bien entendu, la possibilité d'une association disciplinaire plus lâche qui se manifesterait par l'enrichissement indiscutable que les sciences d'observation apportent au « voir » pastoral : nous serions alors au niveau de la multidisciplinarité [77]. C'est ce dont nous allons parler maintenant.

b) *Condition de mise en œuvre de la multidisciplinarité*

Mentionnons d'abord la condition majeure à laquelle devrait satisfaire une entreprise multidisciplinaire qui se situerait au niveau de la réflexion pastorale. Il va sans dire que le caractère impératif de cette exigence pourra lui-même varier selon le degré d'intégration réelle des différentes disciplines ; car si la notion même de multi-

77. Nous croyons rejoindre ici la position de Jean Remy, *loc. cit.*, p. 4 : « Sur le plan de la recherche comme telle, il nous paraît qu'il s'agit le plus souvent d'une *juxtaposition concertée des recherches autonomes dont les résultats vont assurer par convergence l'éclairage d'un problème d'action pastorale.* Ainsi en est-il de recherches dont nous avons entendu parler dernièrement sur la signification du symbole du Père dans la société contemporaine, qui est un mot-clé pour la préservation du message chrétien ».

disciplinarité exclut la fusion des disciplines [78], elle laisse place à toute une gamme d'associations plus ou moins intenses.

La condition majeure de cette mise en œuvre nous semble l'acceptation de principe d'une auto-critique de la théologie pastorale, basée sur la perception du caractère relatif de son point de vue. Dans le cadre de la multidisciplinarité, en effet, il nous semble que chaque discipline doit demeurer maîtresse de sa méthode et de sa vérification critique ; cela n'implique pas, toutefois, qu'elle refuse de s'auto-contester et même de puiser dans d'autres disciplines ce qui amorce son auto-critique. La théologie pastorale doit maintenir la spécificité de son propre niveau de lecture de la réalité, mais sans nier pour autant la relativité de sa lecture comme des autres lectures du réel [79].

> La théologie pastorale doit éviter, en exposant la situation présente, deux points de vue extrêmes : c'est impossible qu'elle se limite à une analyse purement sociologique, même si cette analyse est précieuse et nécessaire ; par ailleurs, la théologie pratique ne doit pas se contenter de donner des normes et des formes possibles de la réalisation de l'Eglise, telles qu'elles existent dans la tradition d'une manière indiscutable...
>
> En premier lieu, il faut une description, une compréhension et une explication de la situation présente, à l'aide des sciences profanes qui s'occupent de cette description et de cette explication...
>
> A cette description, il est nécessaire d'ajouter, comme moment essentiel et décisif, la considération et l'explication théologiques [80].

Ces auteurs insistent sur la double lecture et la spécificité de la lecture théologique ; ils admettent également le rôle critique rempli indirectement par les sciences d'observation. Le schématisme de leur présentation pourrait cependant laisser croire que la multidisciplinarité constitue une procédure quelque peu mécanique.

La meilleure approche de cette condition nous semble cependant fournie par Jos Dhooghe, expliquant en sociologue certains écrits récents de Schillebeeckx [81]. L'auteur aborde le problème en mentionnant le vouloir d'interprétation totalisante qui anime la théologie ; il

---

78. Nous renvoyons le lecteur à la note 27.

79. Ce point de vue est exposé notamment par Jacques AUDINET dans une thèse présentée à l'Institut catholique de Paris pour l'obtention du doctorat en théologie : *Le groupe catholique : étude sur la relation de l'individu au groupe dans l'Eglise*, Paris, 1969 ; surtout pp. 39-44. — L'auteur énumère d'abord cinq voies sans issue que pourrait adopter le travail interdisciplinaire : nouveau concordisme, discours purement hétérogène, emprunt superficiel de quelques concepts, crainte exagérée des tendances réductrices des sciences et absolutisation du discours théologique. Ensuite, il propose sa méthode de multiples lectures du réel.

80. Norbert METTE und Heinrich BUNING, *Die Funktion der praktischen Theologie in der theologischen Ausbildung*, dans *Diakonia der Seelsorger*, 3 (1970) 162.

81. Cfr Jos DHOOGHE, *Quelques problèmes posés par le dialogue entre Sociologie et Théologie pastorale*, dans *Social Compass*, 17 (1970) 215-230.

explique que ce vouloir s'enracine dans le fait que la théologie constitue une interprétation ultime de la réalité : c'est cette conscience qui la fait tomber dans l'illusion d'être une interprétation englobante ou totalisante. Pourtant la théologie, malgré l'importance de son objet, est elle-même réduite à une approche limitée ou aspectuelle.

> La théologie est donc, elle aussi, une science aspectuelle. Elle n'est pas la synthèse des vues scientifiques dans un canevas théologique. Elle interprète les phénomènes dans la perspective de leur signification ultime. Tout comme les autres sciences, elle construit pour cela des modèles. La théologie construit des modèles de compréhension du monde et de l'homme... Le fait que ces deux définitions (celle de la théologie et celle de la sociologie) décrivent une même réalité doit permettre une critique mutuelle et un dialogue enrichissant [82].

c) *Exemple d'approche multidisciplinaire*

Nous avons dit plus haut que nous renoncions, au moins pour le moment, à nous prononcer pour ou contre la possibilité d'une démarche de réflexion pastorale où jouerait l'interdisciplinarité, au sens strict du terme. Nous avons cependant précisé que ce doute ne mettait nullement en question la possibilité et l'intérêt d'une association de type multidisciplinaire ; nous avons même signalé la condition essentielle d'une mise en œuvre de la collaboration multidisciplinaire dans le cadre de la réflexion pastorale. Il nous paraît utile, pour terminer, d'illustrer par un exemple ce que nous entrevoyons.

Examinons donc comment peuvent concourir différentes disciplines dans une réflexion qui porterait sur les perspectives de l'action pastorale au sein du changement vertigineux du monde actuel et du monde de demain. Le pasteur et le théologien de la pastorale ne peuvent sûrement pas se satisfaire d'un constat rapide sur la précarité des institutions humaines, en l'opposant à la stabilité de l'Eglise. Ils ne peuvent pas non plus se contenter d'enregistrer le fait du changement accéléré qui bouleverse l'homme et les structures qu'il s'est données, sans essayer de le comprendre quelque peu. Ils doivent accepter, s'ils veulent ensuite parvenir à une action pastorale éclairée, le long détour d'une patiente interrogation de la réalité du monde. Cette interrogation du monde en changement ne pourra se réaliser qu'avec des instruments beaucoup plus diversifiés que la seule théologie.

Avant tout, il faudra se livrer à une observation phénoménologique dans laquelle le fait du changement apparaîtra dans toute sa diversité et sa profondeur : ruptures avec le passé, accélération de l'histoire, rythme du changement, invasion de l'éphémère, culte du provisoire, **instabilité des liens interpersonnels, mobilité des structures sociales**

82. *Ibid.*, 228.

et des organisations humaines, mariages temporaires, etc. Une étude un peu attentive laissera percevoir la transformation très profonde que l'homme ne peut manquer de subir au milieu d'un tel bouleversement : la « mort de la permanence » et l'avènement d'une civilisation de l'éphémère *vont modifier la situation de l'homme et toucher* le secteur de ce qu'on est convenu d'appeler sa nature.

Au-delà de cette observation, il faudra tenter des efforts d'interprétation du phénomène : l'histoire, la sociologie et la psychologie pourront, chacune à sa manière, tracer des avenues pour la compréhension de cette réalité que constitue le changement. En effet, la valorisation du changement ou de la stabilité a des chances d'être comprise par l'étude de certaines conjonctures historiques, par la référence aux structures sociales dans lesquelles l'homme est engagé, par l'analyse des possibilités d'auto-intégration de la personne humaine.

Or, ces hypothèses d'interprétation amèneront tout naturellement à poser un regard critique sur l'attitude pastorale en face du changement. On sera amené à évaluer les motifs très divers qui peuvent pousser l'Eglise à adopter des positions favorisant la stabilité et opposant une ferme résistance aux changements ; certains de ces motifs sont liés à une ecclésiologie, tandis que d'autres sont tributaires d'un contexte culturel facilement identifiable. Même les motifs ecclésiologiques ne sont pas tous de même valeur...

C'est ainsi que la réflexion pastorale sur le changement profitera des avenues de compréhension que diverses disciplines offrent au pasteur et au théologien de la pastorale. La prospective pastorale n'aurait pas intérêt à ignorer ces données, sous prétexte qu'elles sont partielles : il est évident que le pasteur n'a pas à accepter automatiquement toutes les interprétations que lui proposent les différentes disciplines ; il est non moins clair, cependant, que sa compréhension supposément théologique est lourde d'interprétations qui s'inspirent sommairement et inconsciemment d'une sociologie, d'une psychologie, d'une philosophie de la culture, etc. Est-ce vraiment la théologie elle-même ou une forme particulière de pensée théologique qui privilégie la dimension stabilité et la dimension référence au passé aux dépens de la dimension créativité, invention et nouveauté ?

La réflexion pastorale se donne comme objectif de fournir au pasteur et au théologien de la pastorale la possibilité de dépasser l'attitude spontanée et non critique qu'ils peuvent avoir en face de l'agir pastoral passé et actuel et de tracer les voies de l'agir pastoral de demain. Or, ce dépassement et cette prospective impliquent beaucoup plus que la simple interrogation de l'Ecriture qui nous dévoile la physionomie des communautés primitives. Pour savoir où situer idéalement l'Eglise par rapport à la vague de fond qui emporte le monde dans le tourbillon du changement, il faut être prêt à inter-

roger aussi les autres chercheurs qui se penchent sur le phénomène du changement pour le comprendre dans la visée de leur propre discipline.

Nous croyons que le problème du changement constitue un cas-type illustrant l'apport différencié de plusieurs disciplines scientifiques dans l'élaboration d'une réflexion systématique sur l'agir ecclésial. Nous rappelons que nous situons cet apport au niveau de la multidisciplinarité, sans préjuger de la possibilité ou de l'impossibilité d'une association interdisciplinaire au sens strict.

CONCLUSION

Au terme de cet exposé, nous ne croyons pas essentiel de reprendre d'une manière détaillée les différentes acquisitions dont notre démarche nous a permis de nous enrichir : nous espérons avoir montré avec assez de clarté et de précision que l'interdisciplinarité peut référer à autre chose qu'à un terme brillant et vide de contenu qui cacherait pudiquement une incapacité radicale à toute rigueur dans la recherche. Dans la double application que nous avons proposée, d'abord à l'action, puis à la réflexion pastorale, nous sommes conscient d'avoir seulement ouvert des voies et indiqué du doigt des sentiers à explorer ; ne fallait-il pas commencer par là ?

Nos dernières remarques se borneront à évoquer quelques problèmes qui se posent dans les débuts de toute entreprise interdisciplinaire ou multidisciplinaire. Ces remarques voudraient manifester soutien et encouragement aux pasteurs et aux théologiens qui, péniblement, mettent en œuvre des projets où collaborent plusieurs disciplines.

Toute équipe naissante oscillera, pendant un certain temps, entre la satisfaction réelle que retirent les membres des horizons nouveaux et des idées nouvelles que le travail d'équipe permet de découvrir, et, d'autre part, la déception frustrante que ressentent plusieurs collaborateurs de se sentir manœuvrés et exploités, incapables d'orienter vraiment le travail commun [83]. Disons, pour faire bref, que cette difficulté est liée à la grande nouveauté des travaux d'équipe au plan intellectuel ; elle prend une coloration particulière dans les entreprises multidisciplinaires.

Toute équipe naissante fera l'expérience, à mesure même où elle se formera, des richesses et des limites de toute entreprise interdisciplinaire [84]. En effet, les membres se sentiront vite débordés par

83. Cfr Roger BASTIDE, *loc. cit.*, 46-47.
84. Cfr Margaret LUSZKI, *loc. cit.*, pp. 299-304.

l'ampleur des problèmes que soulève une équipe de dix ou douze spécialistes ; l'équipe deviendra fatalement le lieu d'incompatibilités interpersonnelles ; les membres auront souvent l'impression d'un investissement-temps considérable en regard des résultats acquis. Pourtant, l'élargissement des perspectives et le caractère stimulant des critiques réciproques persuadera de poursuivre l'expérience.

Enfin, l'équipe multidisciplinaire de recherche pastorale « orientée » aura l'immense avantage de soulever le problème de l'interfécondation entre la recherche et l'action [85]. Cela nous semble vraiment le problème capital et de la pastorale et de la théologie d'aujourd'hui.

Montréal 101 (Canada)
Université de Montréal
C.P. 6128

Marcel LEFEBVRE, prêtre
Faculté de théologie

85. Cfr Jean REMY, *The Necessity of Interdisciplinary Research* (for a field-induced research with a view to Church action), dans *Social Compass*, 16 (1969) 396.